



Aulnoy

Le nom des rues, bâtiments, lieux-dits...





Aulnoy

Aulnoy, primitivement Ausnoit, Aulnoit, Alnoit, Alnetum, fut à une époque lointaine le siège d'une forteresse, dont le souvenir est encore relaté dans un dénombrement de 1530.

Situé dans un léger bas-fond, que baigne le puissant courant de la Rhônelle, il fut sans doute d'abord, comme son nom l'indique, couvert d'aulnes ou d'aunelles, dont la croissance était favorisées par l'humidité du sol et fut enfin traversé par la chaussée qui mettait en communication l'antique cité romaine de Famars avec le confluent de la Rhônelle et de l'Escaut, qui est à l'origine du port, puis de la ville elle-même de Valenciennes.

Les d'Aulnoy du 12^{ème} au 13^{ème} siècle

Deux personnages d'une notoriété certaine se recommandent du nom d'Aulnoy au 12^{ème} siècle, Fulion ou Foulques, en 1133 et en 1141 et Gauthier d'Aulnoy en 1142, 1153, 1154, 1157, 1161 et en 1196. Ce dernier est seigneur de Saultain, commune limitrophe d'Aulnoy, pour une part indivise.

Les Augustins de Saint-Jean, qui acceptent vers 1146 de défricher des bois à Saultain et obtiennent ensuite une part de cette seigneurie, recueillent aussi le patronat de l'autel d'Aulnoy et la gérance des deniers du culte, de toutes les dîmes locales.

Le Souverain Pontife Innocent II la leur confirme en 1142 ; son successeur Eugène III leur renouvelle en 1146 cette attribution et une troisième fois le 5 décembre 1173 elle leur est affirmée par le Souverain Pontife Alexandre III.

Citons encore Hugues d'Aulnoy, chevalier, de 1174 à 1187, Simon d'Aulnoy, seigneur de Saultain en 1196, Warin d'Aulnoy en 1198, Gilles d'Aulnoy en 1202.

Warin d'Aulnoy promet en 1205, sa fille mineure en mariage à Baudry, fis de Jean de Baisieux et recueille ce dernier sous ce toit pour tout le temps qu'il restera fiancé, à charge d'une dotation de 200 livres. Il paraît encore en 1219 comme homme du fief de Hellin, seigneur d'Aulnoy, il ne possède donc pas cette seigneurie.

Le sceau d'Hellin d'Aulnoy, chevalier, est d'un Agnus Dei et son contre-sceau d'un aigle. Il vivait encore en juillet 1233 et avait deux filles.

Vers la même époque, en décembre 1238, Jean seigneur d'Aulnoy près de Valenciennes, confirma l'achat d'une terre à Azincourt, sur le territoire d'Aniche ; il y apposa son sceau et il est très vraisemblable qu'il se rattachait par des liens étroits de parenté, non seulement avec Hellin, seigneur d'Aulnoy et ses filles, mais aussi avec les seigneurs de Saultain et avec Jean d'Aulnoy, dit Lejeune, homme de fief.

Le cartulaire de Vicoigne relate encore en 1277 et en 1293, un chevalier du nom de Hugues d'Aulnoy, qui est homme du Hainaut, c'est à dire de la Cour de Mons et qui semble être le fils de feu Hugues d'Aulnoy et d'Alexandra. Le même cartulaire cite en 1287 Mathieu d'Aulnoy, qui possède la même qualité ; ils étaient donc nobles, mais il n'est pas prouvé qu'ils appartenaient à la famille des seigneurs d'Aulnoy.

A Aulnoy, un prêtre nommé Gilbert exerce le ministère paroissial en mai 1221 et en même temps doyen de Valenciennes, rive droite, dans le diocèse de Cambrai.

Un Robert del Alnoit est relaté en 1197 et en octobre 1210. Un Guillaume del Aunoit, en décembre 1265, un Alard del Aulnoit en 1295 et en 1298, et un religieux du même nom, frère Jean del Ausnoit en 1294 ; mais les détails manquent pour les identifier.

L'on sait du reste qu'une autre localité porte le même vocable, non loin de Berlaimont, aux confins de la forêt de Mormal, vers Aymeries, cet autre Aulnoye se distingue aujourd'hui par son orthographe et son histoire de celle d'Aulnoy près de Valenciennes.

14^{ème} et 15^{ème} siècles

Les comtes de Hainaut conservaient sur Aulnoy le haut domaine ; ils y disposaient de l'ost et de la chevauchée, c'est à dire de l'appel aux armes pour la défense du territoire ; en outre, des fiefs y relevaient certainement de leur autorité immédiate.

Le nom d'Aulnoy se rencontre encore fréquemment : Thibaut d'Aulnoy entre 1320 et 1387, Hugues d'Aulnoy, écuyer, en 1339, 1342, 1387, Jean d'Aunoit, clerc en 1418. Un Guillaume d'Aulnoy, homme du Hainaut, scelle de son sceau un écu chargé, le 10 juillet 1426, le bail d'une maison à Jenlain, près d'Aulnoy, Robert Aunoy en quête en 1428 pour le Duc de Bourgogne, Pierre d'Ausnoit est commis à l'aide en l'élection de Péronne, en 1443 et deux d'Aulnoy, Charles et Jean, sont de la maison de l'archiduc Philippe le Beau en 1501, en qualité de panetiers ; Jean l'accompagne même en Espagne et devient premier pannetier en 1510.

Cependant cette homonymie ne prouve rien : le village d'Aulnoy, près Valenciennes, fut ruiné en 1340 par le Dauphin de France, en même temps que plusieurs villages voisins en Hainaut, à titre de représailles contre le Souverain de cette province.

En, 1369, le 22 octobre, Raoul de Coucy, chevalier, seigneur d'Havrincourt et d'Aulnoy, vend à Jean de Tournai, chamoine, une maison à Sailly, près de Cambrai.

Les Luxembourg seigneurs d'Aulnoy

Le 4 février 1387, une sentence du bailliage de Hainaut à Mons, déclare que Jean de Luxembourg, seigneur de Baurevoir, comte de Brienne, seigneur d'Ausnoit, possède la justice en ces lieux : une pièce de terre de sept muis «gisans entre Ausnoit et Famars viers Fellaines», il y est fait allusion à un acte antérieur de janvier 1379, de compromis entre le sire de Famars et «Englebiens d'Enghien» à présent sire de Ramerut, de la Folie et de Thubise qui, au nom de son frère, le comte de Conversant, seigneur d'Ausnoit, administrait la dite terre et seigneurie d'Ausnoit».

Par une quittance délivrée le 12 juin 1406, nous apprenons que Jehan «Bastars» d'Enghien, chevalier déclare avoir reçu du receveur de Poix et d'Aulnoy la somme de 50 florins d'or franc pour la pension qui lui est due et gagée sur cette terre et dont il «quitte mademoiselle Katherine de Luxembourg».

Toutefois, en 1407, la seigneurie d'Aulnoy est détenue par mademoiselle Isabelle d'Enghien, qui l'a acquise de Messire Louis de Luxembourg, évêque de Thérouanne, qui ne s'en déshérite qu'en 1415. Et au cours de cette année, le 18 novembre, il est relaté qu'à la mort de Marguerite d'Enghien, mère de Pierre de Luxembourg, seigneur d'Enghien, celui-ci s'était mis indûment en possession du fief d'Ausnoit, de Poix, du Fayt, d'Onnesies, d'Austiches et de Montigny, qui revenait au second fils, mais qu'à la suite de la réclamation de son cadet, Louis de Luxembourg, évêque de Thérouanne, plus tard archevêque de Rouen et après plusieurs années de jouissance, il avait renoncé au dit fief délivré dès lors à l'évêque de Thérouanne qui, comme nous l'avons vu plus haut, s'en déshérite la même année au profit d'Isabelle d'Enghien.

Par suite du décès, le 3 mars 1448, «d'Ysabial d'Enghien, sa sœur germaine», le fief ample de «Poix, Ausnoit, le Fayt, Onnezies et Montigny» est adjugé par lettres du bailli de Hainaut, le 5 août 1448, à madame «Elaine d'Enghien, veuve de Pierre de Basseigny, en son temps Sénéchal de Provence».

Son neveu, Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol, de Ligny, de Conversant et de Brienne, seigneur d'Enghien, de Baurevoir et châtelain de Lille, avait émis des prétentions sur cette attribution ; il s'en désiste à la suite d'un arrangement financier semble-t-il.

Louis de Luxembourg était seigneur d'Aulnoy lors du dénombrement de 1473.

Une sentence du bailli et homme de fief de Hainaut, datée du 2 juin 1494, nous apprend qu'à la suite du trépas de Pierre de Luxembourg, le 25 octobre 1482 et de Marguerite de Savoie, son épouse, décédée en mars 1483, leurs deux filles, Françoise, épouse de Philippe de Clèves, seigneur de Ravestain et Marie, épouse de François de Bourbon, comte de Vendôme, s'étaient par acte du 22 décembre 1493, partagé leurs biens.

Le dit partage attribue à Françoise le fief «d'Ausnoit, Poix, etc... », alors que Marie avait relevé le fief dès le décès de son père et en avait reçu un certain temps les profits. Le bailliage prononce que la dame de Ravestain doit entrer en jouissance du fief. Les dénombremens de 1502-1521 et divers actes de 1513 à 1523 citent monsieur de Ravestain, Philippe de Clèves, comme recevant rapport à cause de sa seigneurie d'Aulnoy, mais un acte du 23 août 1527 le cite comme viager, sa femme Françoise de Luxembourg étant vraisemblablement décédée et la duchesse de Vendôme, Marie de Luxembourg, comme héritière propriétaire d'Aulnoy. Dans un acte du 28 mai 1529, il n'est plus question de Philippe de Clèves, mais uniquement de la duchesse de Vendôme qui était entrée en pleine propriété de la seigneurie pour obtenir à Malines, le 1^{er} mars 1529, l'autorisation d'enlever de ses autres biens la seigneurie d'Aulnoy et de la vendre, le 9 juillet 1530, à Charles Carondelet, chevalier, seigneur de Potelle.

Les Carondelet et les de Hardy, seigneurs d'Aulnoy

Un acte du 13 juillet 1532 donne pour la première fois à Charles de Carondelet, chevalier, son titre de seigneur d'Aulnoy, lors de la signature du bail de la cense d'Aulnoy. Charles qui fut conseiller de Charles-Quint et gouverneur des villes de Ath et d'Enghien, résidait à La Fère en 1529 ; dès le mois de novembre 1530, il se déshérite de toute sa terre et seigneurie d'Aulnoy en faveur de sa femme, Henriette Creton et de Louis de Lannoy, écuyer, sire de La Motte et de Jacques Daix, qui sont les mambourgs de mariage de sa femme, pour une moitié de la seigneurie et l'autre moitié était déjà affectée à son droit de douaire coutumier. Il mourut sans enfant en 1539 et fut inhumé à Ath, sa femme, Henriette Creton, mourut en la même année.

Il eut comme héritier son frère, Jean de Carondelet, qui fut président du conseil privé des Pays-Bas et archevêque de Palerme, mais Jean en fit donation en 1540 à son neveu Ferry de Carondelet dit Potelle.

Ferry était le fils de Claude, chef du conseil privé de Charles-Quint et de Jacqueline de Joigny dite de Pamele. Il fut le chef de la maison de Potelle (près Le Quesnoy). En 1568 et encore en 1578, un Jean de Pottes, seigneur de Carondelet et de Potelle possédait Aulnoy. Celui-ci

trépassa le 14 novembre 1581. Il avait épousé Marguerite de Horion et leur fils, Guillaume, dit âgé de quinze ans, dans le même acte, serait mort sans enfant, au pays de Liège, le 20 décembre 1614, il eut pour héritier de cette seigneurie, son frère Ferry.

Après sa mort, le 18 avril 1634, Ferry de Carondelet, chevalier, seigneur de Potelle, Baudignies, etc..., gentilhomme de la chambre du Prince électeur de Cologne et époux de Michelle de Congnies, fille d'Antoine, seigneur de Vendegies, Ferry, son fils, écuyer, seigneur de Potelle, Aulnoy, Horion etc..., époux de dame Anne Marguerite de Mérode, jouit de la seigneurie : il décéda le 7 août 1653 et son fils Charles-Nicolas de Carondelet recueillit la seigneurie et la vendit, le 24 octobre 1681 à Marie Hardy, qui la retint pendant quarante ans, jusqu'à sa mort, le 2 novembre 1722 à Valenciennes.

Déjà veuve en 1681 de son cousin Antoine Le Hardy, chevalier, seigneur de Famars, premier conseiller pensionnaire de Valenciennes, elle eut pour héritier son petit-fils Pierre-Antoine Le Hardy, écuyer, ancien juré et échevin de Valenciennes, fils de Thomas-François Le Hardy, écuyer, ancien lieutenant prévôt de la même ville, lequel avait épousé, chez les Brigittines à Valenciennes, le 6 janvier 1688, Marguerite-Elisabeth Hattu et en deuxième noce, le 3 août 1695, en l'église de la Chaussée, Rose-Thérèse de Maulde.

Pierre-Antoine Le Hardy mourut à Aulnoy sans postérité, à 74 ans, le 18 septembre 1762. Il s'était déshérité de la seigneurie dès 1728 en vue d'une vente après son décès.

Le 17 septembre 1763, Aulnoy fut vendu sur recours et acquis par Charles-Alexandre-Joseph Le Hardy, chevalier, seigneur de Famars, etc..., conseiller secrétaire du roi près le parlement de Flandres. Il était le fils d'Alexandre-Valentin, écuyer et de Marie-Thérèse Le Duiq de Masnuy.

Charles-Alexandre s'était marié à 22 ans à Valenciennes, le 16 février 1756, avec Marie-Thérèse Leboucq de Lompret, fille de Joseph-François, écuyer et de Marie-Antoinette Devaux. Il mourut en la même ville à 41 ans, habitant la paroisse Saint-Jacques, le 20 septembre 1774.

Aulnoy appartient ensuite à Marie-Joseph. Née en 1704, fille de Charles-Alexandre et qui épousa Philippe-Guillaume-Juste Demandelle, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel de cavalerie au régiment de Nassau-Saarbruck.

Une sœur de Charles-Alexandre, Elisabeth-Pétronille Le Hardy, décédée le 14 octobre 1766 à Valenciennes a été qualifiée «dame d'Aulnoy» dans son acte de décès.

Aulnoy à la fin du 17^{ème} siècle

Il est regrettable que les archives de l'état belge, se trouvant à Mons, aient été détruites en mai 1940, du fait de guerre, car elles possédaient de nombreux témoignages

sur la population des campagnes de la région de Valenciennes, notamment les premiers cahiers des vingtièmes datant de la fin du 16^{ème} siècle, mais il a survécu divers dénombrements qui nous permettent de nous rendre compte de l'évolution de la population à cette époque.

Le premier, en date du 6 novembre 1673, nous donne «l'état de tout le contenu du village» par Me de Rocquignies, pasteur, Charles Miroux, censier du seigneur, Jérôme Tondeur, manouvrier, Jérôme Lasne (culture d'une petite charrue), Pierre Delagrangé, clerc et Jean Debrabant, ayant à eux deux la culture d'une petite charrue.

Dans le village il y a le labour de 5 charrues aux censiers et aux petits manants tant de jardinage que de terres labourables, aux champs il y a 207 mencaudées et demie, 30 chevaux, 4 bourriques et 4 suivants (poulains), 50 bêtes à cornes, 34 maisons, dont 16 en louage, 3 occupées par leurs propriétaires et 14 occupées de même mais chargées de rente. En plus la maison des deux pauvres béguines qui sont en ce moment Marguerite Abraham et Claire Campagniant, elles enseignent les enfants du village.

Il y a 31 hommes et 9 garçons âgés de plus de 15 ans.

Charles Miroux tient à ferme du seigneur d'Aulnoy et autres la culture de 3 charrues, le moulin, 15 mencaudées de pâture, disposant de 3 valets, y compris son fils, 16 chevaux, 9 vaches, 275 moutons y compris 45 moutons au berger pour son «gainage».

Les manouvriers ou ménagers, au nombre de 21 et de 7 veuves de manouvriers, cultivent chacun de 2 à 16 mencaudées de terre ayant de 1 à 3 chevaux et de 1 à 3 vaches.

Le curé, Monsieur de Rocquignies, tient en culture 20 mencaudées de la cure.

Le deuxième est le cartulaire, en date du 16 juillet 1699, des rentes, tailles seigneuriales et autres de la terre d'Aulnoy appartenant alors à Noble Dame Marie Hardy, veuve de Messire Antoine le Hardy, vivant chevalier, seigneur de Famars, premier conseiller pensionnaire de la ville de Valenciennes.

Des 68 tailles seigneuriales et foncières qui recevait le seigneur d'Aulnoy en 1699 dans cette localité, résulte la preuve d'un morcellement de la terre analogue à ce qui se vérifie dans les villages voisins ; une cense y appartenait au seigneur lui-même et une autre, dite de Felaine était du domaine de l'abbaye de Saint-Saulve avec quatre muids de terre (environ 7 hectares).

27 maisons se relèvent dans le même document et abritent certainement de simples ménagers, car de 9 d'entre elles dépend seulement une mencaudée ou une mencaudée et

demie de terre d'environ 23 ares par unité ; 8 autres, parmi lesquelles se compte la cure, derrière le chœur de l'église, disposent de 8 mencaudées ; 4, dont une est surnommée «Notre dame» ont trois mencaudées ; 5 ont 4 mencaudées en dépendances et une brasserie possède une grange avec 5 mencaudées.

L'une de ces maisons fait face à une fontaine ; 3 tiennent à la rivière de la Rhônelle et au moulin, 2 autres sont voisines de l'église, un courtil clos de haies et 6 mencaudées est surnommé «La Marlotte» et un muid de jardinage de 8 mencaudées est dit «Le Grand Courtil ». Il existe un prè dit «de Paradis», une mancaudée et demie qui tient au courant venant de Préseau, c'est à dire au ruisseau de Samson.

A en juger par ce document, les maisons religieuses ne possèdent dans Aulnoy que quelques parcelles de peu d'importance, mais le patrimoine foncier de l'église paroissiale y embrasse 49 mencaudée environ (11 ha . 27 a .), toutes assujetties à terrage ; une chapelle ou chapellenie, dédiée à Saint-Martin, relève de la cure et absorbe les revenus de 10 mencaudées et un béguinage (fondé par un seigneur d'Aulnoy, Hellin, au début du 13^{ème} siècles, pour deux femmes, qui en a établi les statuts et obligations en une charte de six articles) dispose de deux maisons distinctes, chacune avec une mencaudée de jardin et verger et d'autres revenus complémentaires de blé et en terres dont le produit se partage entre les deux bénéficiaires (8 mencaudées).

Cette fondation est administrée par un mambourg nommé par le seigneur à qui il doit rendre compte. En 1787, c'est Jean-Baptiste Flory, bourgeois de Valenciennes qui exerce ces fonctions et à cette date, il offre en location 30 mencaudées et demie de terre situées à Aulnoy, Maresches et Saint-Martin-les-Bermerain.

Nous ignorons les noms des bénéficiaires de cette fondation, sauf deux, cités en un acte du 28 août 1788, où le seigneur d'Aulnoy, Charles-Alexandre le Hardy confère une place au dit béguinage à Marie-Joseph Miroux, vacante par suite du décès de sœur Marie-Catherine Hyolle, native de Famars, décédée le 15 février 1768.

Le troisième est le dénombrement fait en 1700 par ordre du gouverneur militaire Monsieur de Margalotti, il cite cette fois 46 familles, dont pas une de noble, se décomposant en :

42 hommes

40 femmes

14 grands garçons

66 petits garçons

17 grandes filles

43 petites filles

8 valets

2 servantes

soit 232 habitants, y compris les 2 béguines.

Ces habitants semblent répartis dans 4 quartiers, la rue allant à Valenciennes, Celle allant à Famars, celle allant à Marlis et «Le petit béghinage».

Il y a 400 bonniers de terre labourable et 12 bonniers de jardins et prairies. Un moulin à blé et un tordoir à huile, 43 chevaux, 59 bêtes à cornes et 250 moutons.

Usages locaux

A Aulnoy, comme partout ailleurs, les sergents ou gardes champêtres, président à la rédaction des rapports ou procès-verbaux, qui se débattent ensuite devant l'échevinage, sous la présidence du mayeur ou bailli, selon la nature de la cause.

En 1723, des médecins ou chirurgiens jurés sont rétribués sur des revenus de la seigneurie, d'ordre exceptionnel car ils proviennent du recouvrement d'anciennes créances. Les professionnels contrôlent les morts suspectes ou accidentelles, ils visitent les corps des noyés, tel que d'enfants tombés à la rivière et procèdent à des autopsies ou enquêtent auprès des blessés à la suite de rixes sanglantes. Ils viennent sans aucun doute de la ville voisine et ce sont les sieurs Dufrenay, Durocq, Finez, Vanac et Wagrez.

Quant aux coutumes d'ordre juridique, elles ne se distinguent pas de celles de toute la région : le droit d'offres existe à Aulnoy et permet au seigneur, ou à son défaut aux manants, de prendre à leur compte les immeubles vendus à des forains, ou étrangers, moyennant remboursement du prix de vente et des frais ; le droit de maisneté héritière réserve aussi au dernier né dans les familles, l'immeuble de son choix dans la succession des père et mère.

Les éléments de la seigneurie d'Aulnoy

Celle-ci est un fief noble, tenu directement du comte de Hainaut.

Un dénombrement de 1723 fait connaître que :

Le village est à clocher, le seigneur y détient la haute justice sur tout le territoire y compris la rivière de la Rhônelle. Il pourvoit au choix des autorités locales, à savoir : le bailli, le mayeur, les échevins et deux gardes ou sergents, l'un affecté à l'ordre public, l'autre à la surveillance des moissons.

Il y possède une cense avec colombier et autres dépendances à usage de grange, étables, écuries, bergerie et remise ; les bâtiments en ont été reconstruits vers la fin du 17^{ème} siècle et face à la ferme, un moulin canal à eau, pour le blé a été édifié au 16^{ème} siècle en amont d'un autre moulin, où l'on produit de l'huile et où l'on travaille les peaux.

Ses près couvrent sept hectares environ, et ses terres de labour absorbent 95 hectares en 27 pièces.

Les revenus de la seigneurie s'augmentent de rentes et de terrages. Les premières se payent en chapons, poules, avoine et argent.

Les terrages se lèvent à raison de 9 gerbes du cent sur 270 hectares environ ; ils rendent en 1681, 10 muids de blé et 5 d'avoine.

La chasse et la pêche sont réservées au seigneur d'Aulnoy ; les droits de gambage et d'afforage sur les boissons s'élèvent à deux pots de 2 litres chacun pour toute pièce de vin vendue et à 2 pots par tonneau de bière livré au commerce.

Les arbres sur chemin et waresquais ou terres impropres à la culture, ce qui s'appelle droit de plantis, sont à la disposition du seigneur ; de même les biens épaves ou sans maître, y compris les trouvailles de mouches à miel ; toute succession de manant lui doit le meilleur cattel, c'est à dire le meilleur meuble du défunt et batard et aubains ne disposent que d'une part d'héritage analogue à celle qui était délaissée, au 12^e siècle, aux héritiers des serfs.

Enfin, la confiscation des biens d'homicide et les amendes provenant des «Lois de sang et dommages des bestiaux» sont profits du seigneur ; mais lui-même ne prononce aucune condamnation : l'échevinage seul est à la semonce du bailli sur rapport dressé par l'un des gardes ou sur plainte d'un habitant et les possesseurs de fief sont membre d'une cour féodale, à qui incombe la trituration des biens privilégiés, c'est à dire le contrôle des mutations des propriétés et des reliefs.

Une part d'honoraires est aussi à acquiter par les intéressés pour la rédaction des «lettres» ou chirographes de vente, bornage, règlements d'intérêts, arrentements, saisies, hypothèques ou liquidations. Toutes les autorités qui concourent à la rédaction de l'acte sont rétribuées ; le mayeur fait même fonction de banquier, comme dépositaire des prix de vente, pendant la quinzaine avant le paiement définitif et le demi-quinte des procédures de saisie est dû au seigneur avec d'autres émoluments, sauf recours à la tare, mais la coutume prend soin de les régler.

Il existait enfin, à Aulnoy un pilori.

Charles Carondelet paya la seigneurie, en 1530, 14 000 livres de Flandre de 40 gros chacun ; après un délai de 150 ans, la veuve d'Antoine le Hardy l'acheta, en 1681, 42 850 florins ou 85 700 livres, sous réserve de 1 200 livres de rentes pour emprunts remboursables au denier seize, pour lesquels le prix d'achat était majoré d'environ 16 000 livres, indépendamment des intérêts de ces emprunts qui étaient en souffrance en partie depuis 10 ans et pour une autre part depuis 25 ans.

Le 28 janvier 1723, le dénombrement du fief et de la seigneurie est fait par Pierre-Antoine Le Hardy, écuyer, qui lui étaient échus par suite du trépas de sa grand-mère paternelle, Marie Le Hardy, celui-ci s'en déshérite le 28 janvier 1728, en vue de la vente qui fut faite après son décès. L'exécuteur testamentaire de feu Pierre-Antoine passe le 17 septembre 1763 nous apprend que Charles-Alexandre a acheté la seigneurie de Pétronille Le Hardy.

Dès l'année suivante, le 25 mai 1764, Charles-Alexandre se déshérite de la seigneurie d'Aulnoy, dont la vente sera faite après sa mort. De même, le 1^{er} juin, il s'en déshérite ainsi que sa femme, Maire-Anne Le Boucq de Lompret en sûreté d'une rente créée par eux au profit de Dominique Boulan, curé de Bellaing et d'Hérin et de Marie-Madeleine Boulan, sa sœur. Encore une fois, le 24 août 1765, Maire-Anne Le Boucq de Lompret, cette fois-ci, se déshérite en sûreté de rente qu'elle crée au profit de Marie-Joseph de Wallers.

Le 24 septembre, Charles-Alexandre et sa femme se déshéritent encore une fois de la seigneurie d'Aulnoy en sûreté de rente au profit de Philippe-François Mairesse de la Vieville, écuyer, demeurant à Cambrai.

Au décès de Charles-Alexandre succède sa fille puînée, Marie-Joséphine, comme le prouve l'acte de dénombrement du 4 décembre 1775, qui se déshérite le 26 janvier 1787 des parties de la seigneurie aliénées à divers.

Le 18 janvier 1788, Marie-Joséphine est dite femme de Philippe-Guillaume, baron de Mandell, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel au régiment de Nassau-Sarrebruck et elle se déshérite encore d'un fief au profit d'Aimée-Ursule Dewallers, épouse de Nicolas Perdry, écuyer, seigneur de Maingoval et à la même date, par un autre acte, c'est la seigneurie d'Aulnoy qui est vendue à Pierre-François-Xavier Moreau, écuyer, seigneur de Bellaing. Ce dernier, le 12 février 1789, se déshérite de la seigneurie en sûreté de rente au profit de ses vendeurs. Il avait entre-temps acquis de Jacques-Ferdinand Hubert, meunier à Aulnoy, époux de Claude Dupont, pour être réunies à la seigneurie d'Aulnoy, 10 mencaudées, sises à Aulnoy, par échange de 11 mencaudées esclissées du fief d'Aulnoy.

Jacques Hubert en fait le dénombrement le 16 février 1789 et Pierre Moeau y est dit «Secrétaire du Roi». Le 18 février 1789, il cède au profit de Marie-Jeanne Duplessis, dame de Marlimont, veuve de Charles-François Mustelier, un droit de terrage se levant dans la seigneurie et du moulin d'Aulnoy, qui en fait relief, à Lille, le 8 mars 1789.

**Extrait de «AULNOY Lez Valenciennes» du
Baron Etienne de Béthune-Sully,
membre de la société d'études de la province
Cambrai et de l'office généalogique et héraldique
de Belgique.**

Le nom de nos rues

Salvatore Allendé (1908-1973) : homme politique chilien. Socialiste, Président de la République (1970), un putsch militaire, dirigé par le Général Pinochet, provoqua sa chute et sa mort.

Louis Aragon (1897-1982) : écrivain français. Un des fondateurs du surréalisme, il se consacra ensuite à l'illustration des thèmes du communisme. Il écrivit aussi de la poésie lyrique inspirée par Elsa Triolet.



Louis Blanc (1811-1882) : historien et homme politique. Gagné par des idées socialistes, il contribua par ses écrits à grossir l'opposition contre la monarchie. Membre du Gouvernement provisoire en février 1848, il vit son projet d'ateliers sociaux échouer et dut s'exiler après les journées de juin. Rentré en France en 1870, il fut député d'extrême gauche à l'Assemblée Nationale.

Louis, Auguste Blanqui (1805-1881) : théoricien socialiste et homme politique français. Chef de l'opposition républicaine puis socialiste après 1830, il fut un des dirigeants des manifestations ouvrières de février à mai 1848 et joua un rôle important dans la Commune. Ses idées, qui lui valurent de passer 36 années de prison, inspirèrent le syndicalisme révolutionnaire de la fin du siècle.



Léon Blum (1872-1950) : homme politique français. Membre du parti socialiste depuis 1902. Chef de la S.F.I.O., il constitua un gouvernement dit de «Front Populaire» (1936-37-38). Arrêté en 1940, accusé au procès de Riom en 1942, il fut déporté en 1943 en Allemagne, puis redevint chef du Gouvernement de décembre 1946 à janvier 1947.



Jacques Brel (1929-1978) : auteur compositeur et chanteur belge. La qualité de ses textes, poétiques ou satiriques lui a donné une place privilégiée dans le monde de la chanson.

Pierre Brossolette (1903-1944) : professeur et journaliste. Socialiste, résistant de la première heure, il fut arrêté, torturé et se suicida pour ne pas parler.

Marcel Cachin (1869-1958) : homme politique français. Un des fondateurs du parti communiste français en 1920. Il fut directeur de l'Humanité.

Marc Chagall (1887-1985) : peintre, graveur et décorateur français d'origine russe. Après avoir travaillé à Paris de 1910 à 1914, il s'est installé en France en 1923. Avec une verve inventive, il s'est inspiré du folklore juif, de Paris et de la Provence.

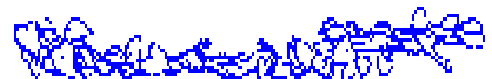
Sidonie, Gabrielle Colette (1873-1954) : romancière française, elle fut aussi mime, comédienne, journaliste et danseuse. Sa prose précise et savoureuse lui permet de dresser des tableaux précis des natures humaines et animales.



Gustave Courbet (1819-1877) : peintre français. Ami de Proudhon, il devint le chef de l'école réaliste.

Georges Couthon (1755-1794) : homme politique français. Il forma avec Robespierre et Saint-Just une sorte de triumvirat (collège de 3 magistrats).

Charles Cros (1842-1888) : poète et savant français. Il découvrit un procédé de photographie des couleurs en 1869, en même temps que Ducos et Hauron et conçut dès 1877, indépendamment d'Edison, un dispositif d'enregistrement et de reproduction des sons.



Marie Curie (1867-1937) : physicienne française d'origine polonaise. Elle épousa Pierre Curie en 1895. Première femme à être titulaire d'une chaire en Sorbonne, elle découvrit la radioactivité du thorium et isola le radium. Prix Nobel de physique en 1903 et de chimie en 1911.



Pierre Curie (1859-1906) : physicien français. Il découvrit la piézoélectricité en 1880, étudia le magnétisme et énonça le principe de symétrie en 1894. Prix Nobel de physique en 1903.

Pierre Cuvelier (1919-1944) : instituteur, chef de la résistance du Valenciennois, il multiplie au péril de sa vie les actes de résistance. Blessé, il est arrêté à Valenciennes. Après deux jours de tortures, il est fusillé au «Champ des quatorze» à Préseau en 1944.



Edgar Degas (1834-1917) : peintre, graveur et sculpteur. L'un des impressionnistes, issu d'un milieu bourgeois cultivé. Il est parvenu à une manière très nouvelle de synthétiser espace, lumière, formes, mouvement.

Michel Richard Delalande (1657-1726) : compositeur français. Surintendant et compositeur de la Chambre, sous-maître et compositeur de la Chapelle, il a laissé 71 grands motets, chefs d'œuvre du genre et des «Symphonies pour les soupers du Roi».

Louis Descamps : Aulnésien mort pour la France.

Henri Durre : Député de Valenciennes. Tué le 1er novembre 1918.

Albert Einstein (1879-1955) : physicien allemand, naturalisé américain en 1940. Il est surtout l'auteur de la théorie de la relativité qui a profondément marqué la science moderne, dans laquelle il révisé profondément les notions physiques d'espace et de temps et établit l'équivalence de la masse et de l'énergie : $E = mc^2$. Epris de justice, il lutta activement contre la prolifération des armes nucléaires. Prix Nobel en 1921.



Paul Eluard (Eugène Grindel dit Paul Eluard) (1895-1952) : poète français. Il évolua du groupe surréaliste à l'engagement dans la résistance puis au parti communiste, sans jamais abandonner une conception plastique de l'existence. Il chercha à élaborer un langage poétique accessible à tous.



Honoré d'Estienne d'Orves (1901-1941) : officier de Marine française. Pionnier de la résistance, il fut fusillé par les Allemands en 1941.

Paul Gauguin (1848-1903) : peintre français, membre de l'école de Pont-Aven. Issu de l'impressionnisme, il réagit contre celui-ci en procédant par larges aplats de couleurs sur un dessin également résumé. Il voulait aussi, en symboliste, conférer à ses tableaux un sens d'ordre spirituel.

Marcel Gromaire (1892-1971) : né à Noyelle-sur-Sambre, il fut peintre, graveur et cartonnier de tapisserie. Admirateur de Matisse et Léger, il élaborera un style personnel où transparait l'influence du cubisme.

Victor Hugo (1802-1885) : écrivain français. Fils d'un général de l'Empire, il est d'abord un poète classique et monarchique puis ses écrits font de lui la meilleure incarnation du romantisme. Député en 1848, il s'exile à Jersey puis à Guernesey après le coup d'état du 2 décembre 1851. Rentré en France en 1870, partisan des idées républicaines, il est un personnage honoré et officiel. A sa mort ses cendres sont transférées au Panthéon.



Jean Jaurès (1859-1914) : homme politique français. Brillant universitaire, journaliste et député républicain, il fut député socialiste de 1893 à 1898 puis de 1902 à sa mort. Fondateur en 1904 de l'Humanité, historien, Jaurès fut le véritable leader du socialisme français, surtout après la création de la S.F.I.O. en 1905. Pacifiste militant, il s'attira l'hostilité des milieux nationalistes. Il fut assassiné le 31 juillet 1914 à la veille de la première guerre mondiale.



Josquin des Près (1440-1521.24) : compositeur français né à Condé-sur-Escaut. Attaché à la chapelle pontificale, il restera plus de 20 ans en Italie, avant de devenir musicien de Louis XII. Auteur de messes et de motets, il est l'un des créateurs de la chanson polyphonique.

Paul Langevin (1872-1946) : physicien français, auteur de travaux sur les ions, le magnétisme, la relativité et les ultrasons. Il s'est efforcé d'améliorer l'enseignement des sciences et de populariser les théories de la relativité et de la physique quantique.

Jean-Baptiste Lebas (1878 à Roubaix-1944) : Il devient à 34 ans, en 1912, maire de Roubaix. A partir de 1940 il fait face à l'occupation allemande. Le 21 mai 1941, il est arrêté par la Gestapo à son domicile. Il est mort à Sonnebourg, dans un camp de concentration à 40 km de Berlin.

Fernand Léger (1881-1955) : peintre français. Après avoir pratiqué une forme de cubisme, il a élaboré un langage essentiellement plastique fondé sur le dynamisme de la vie moderne. Il s'est intéressé à la décoration monumentale (mosaïque, vitrail, céramique).

Les frères Lumière :

Louis Lumière (1864-1948) : chimiste et industriel français. Aidé de son frère **Auguste** (1862-1954), il inventa le cinématographe en 1895, pour lequel il tourna de nombreux films. On lui doit également la mise au point du premier procédé commercial de photographie en couleurs.

André Malraux (1901-1976) : écrivain et homme politique français. Son œuvre romanesque et autobiographique cherche dans l'art le moyen de lutter contre la corruption du temps et l'instinct de mort de l'homme. Ecrivain engagé, il combat aux côtés des républicains lors de la guerre d'Espagne et est ministre des affaires culturelles de 1959 à 1969.

Henri Matisse (1869-1954) : peintre français né au Cateau-Cambrésis où il a son musée. Maître du fauvisme, qu'il dépasse amplement, utilisant de larges aplats de couleur sur un dessin savamment elliptique, il est un des plus brillants plasticiens du 20^e siècle. Son œuvre comporte dessins, gravures, sculptures, collages de papier découpés de couleur.

René Mirland (1884-1916) : habitant d'Aulnoy, architecte, peintre, aquarelliste. Grand Prix de Rome d'architecture. Il fut à partir de 1903 élève de l'académie des Beaux Arts de Valenciennes et de l'architecte et aquarelliste Constant Moyaux à l'école des Beaux Arts de Paris. Il est mort en 1916 au Champ d'Honneur.



Jean Moulin (1899-1943) : administrateur et résistant français. Préfet d'Eure et Loire en 1940, il refuse de se plier aux exigences des Allemands lorsque ceux-ci occupent Chartres. Ayant gagné Londres, il devient en 1943, le premier président du conseil national de la résistance. Après son retour en France, trahi, il est arrêté par la Gestapo en juin 1943, torturé, il meurt pendant son transfert en Allemagne.

Jules Mousseron (Denain 1868-Denain 1943) : mineur, poète, chanteur, père de Cafougnette. 3^{ème} fils d'un ménage ouvrier, il entre à la mine à l'âge de 12 ans comme galibot, il restera 46 ans à la fosse Renard à Denain. En trente années, il donna 1 000 représentations.



Pablo Néruda (Ricardo Reyes dit Pablo) (1904-1973) : poète chilien, auteur de poèmes d'inspiration sociale et révolutionnaire. Il est le poète de la terre et de l'amour. Diplomate, son engagement politique fut très fort. Il participa à la guerre d'Espagne et fut membre du Parti Communiste. Prix Nobel en 1971.

Louis Pasteur (1822-1895) : chimiste et biologiste français. Il effectua de remarquables travaux sur la stéréochimie puis se tourna vers l'étude des fermentations. De 1870 à 1886 se déroule la partie la plus importante de son œuvre consacrée aux maladies infectieuses. Il découvre, entre autre, le vaccin contre la rage qui lui valut la gloire en 1885.



Gabriel Péri (1902-1941) : homme politique français. Membre du comité central du parti communiste en 1929, député en 1932 et journaliste à l'Humanité. Résistant, il est arrêté et fusillé par les Allemands en 1941.

Jean Perrin (1870-1942) : physicien français. Il apporta la preuve décisive de l'existence des atomes. Prix Nobel en 1926. Il créa le Palais de la découverte en 1937.

Gérard Philippe (1922-1959) : acteur français. Il triompha dans le théâtre national populaire mais fut aussi une vedette de l'écran.

Pablo Picasso (1881-1973) : peintre, dessinateur, graveur et sculpteur espagnol. Il s'installe à Paris en 1904. Son œuvre a bouleversé l'art moderne à travers d'étonnantes métamorphoses graphiques et plastiques.

Les frères Robespierre :

Augustin de Robespierre (1763-1794) : conventionnel, il mourut sur l'échafaud avec son frère Maximilien.

Maximilien de Robespierre (1758-1794) : homme politique français, avocat. Il est élu au tiers état en Artois en 1789. A l'assemblée constituante, il est l'un des rares députés démocrates. Il impose au club des Jacobins son idéal politique, inspiré de Jean-Jacques Rousseau, adversaire des aristocrates, il l'est aussi de la guerre. Il mourut sur l'échafaud avec son frère Augustin en 1794.



Louis, Antoine Saint-Just (1764-1794) : homme politique français. Député de la Convention en 1792, admirateur de Robespierre, membre de la Montagne et du club des Jacobins, il demande l'exécution sans jugement du Roi et prône une république égalitaire et vertueuse. Membre du Comité de Salut Public en mai 1793, il précipite la chute des Girondins. Entraîné dans la chute de Robespierre, il est guillotiné en 1794.



Roger Salengro (1890-1936) : homme politique français. Il fonde le Groupe des Etudiants Collectivistes et adhère au parti socialiste dès 1909. Durant la première guerre mondiale, il part deux fois de suite au front comme volontaire. Il est fait prisonnier en 1915 et purge une peine de deux ans de travaux au bagne de Cottbus en Prusse. En 1919, il devient conseiller municipal de la ville de Lille et conseiller Général (il sera réélu en 1925 et 1931). En 1925, il devient Maire de Lille. En juin 1936, Léon Blum le nomme Ministre de l'Intérieur. Devant les calomnies de ses adversaires, il se suicide au gaz le 17 novembre 1936.

Maurice Thorez (1900-1964) : homme politique français. Employé à la mine dès l'âge de 12 ans, membre du parti communiste en 1920, il devint secrétaire général du P.C.F. en 1930 et député d'Ivry en 1932. En octobre 1939, il abandonna son régiment et se réfugia en URSS. Amnistié en 1944, il fut Ministre d'Etat en 1945-46 puis vice-président du conseil en 1946-47.

Elsa Triolet (1896-1970) : femme de lettre française d'origine russe. Compagne et inspiratrice de Louis Aragon, elle est l'auteur de nouvelles et de romans.

Henri Turlet (1891-1915) : Aulnésien mort pour la France à Verdun durant la première guerre mondiale. Il fut décoré de la médaille militaire.

Jules Vallès (1832-1885) : écrivain et journaliste français, journaliste engagé, il fait paraître le Cri du peuple et est membre de la Commune. Sa trilogie romanesque Jacques Vingtras (L'enfant, Le bachelier et L'insurgé) évoquent la jeunesse et les luttes de l'auteur.



Voltaire (François Marie Arouet dit Voltaire) (1694-1778) : écrivain français. Ses débuts dans les lettres sont aussi ceux de ses démêlés avec le pouvoir, il sera embastillé. Après un exil de trois ans en Angleterre, il ne cessera plus de rechercher la sécurité. Admirateur du 17e siècle, il cherche à s'égalier aux écrivains classiques mais il est surtout pour l'Europe un prince de l'esprit et des idées philosophiques qu'il répand dans ses poèmes, ses contes, ses essais historiques et ses campagnes en faveur des victimes d'erreurs judiciaires.



Henri Wallon (1812-1904) : né à Valenciennes, historien et homme politique français. Professeur à la Sorbonne, représentant du peuple en 1849-50, député de 1871 à 1875, il fait adopter le 30 janvier 1875, l'amendement aux lois constitutionnelles qui, en évoquant l'élection du «Président de la République», instaurait le régime républicain. Ministre de l'instruction publique en 1875-76, il contribue au vote de la loi instaurant la liberté de l'enseignement supérieur.



Certains de nos bâtiments ou résidences portent des noms célèbres

Résidence **Gustave Ansart** (1920-1990) : Conseiller Régional, Député de la 20e circonscription de 1973 à 1990, a activement participé à la défense du potentiel industriel de la région.

Ecole maternelle **Georges Brassens** (1921-1981) : auteur-compositeur et chanteur français, auteur de chansons poétiques, pleines de verve et de non-conformisme.

Salle de danse **Coppélia** : ballet-pantomime en 2 actes et 3 tableaux, livret de Ch. Nuitter et A. Saint-Léon (d'après Hoffmann), musique de L. Delibes, chorégraphie de A. Saint-Léon en 1870.

Salle de sports **Henri Couvent** (1921-1970) : Aulnésien, membre du Parti Communiste, syndicaliste, adjoint au Maire de 1965 à 1970.

Collège **Louise Tardieu d'Esclavelles, marquise d'Epinau** (Valenciennes 1726-1783) : femme de lettres française. Un moment protectrice de Jean-Jacques Rousseau, elle a laissé des mémoires, des essais de morale, des ouvrages d'éducation des enfants.

Ecoles primaire et maternelle **Jules Ferry** (1832-1893) : avocat et homme politique français. Député républicain à la fin de l'Empire en 1869, membre du gouvernement de la défense nationale et Maire de Paris (1870), ministre de l'instruction publique (1879-83), président du conseil (1880-81, 1883-85), il attacha son nom à une législation scolaire : obligation, gratuité et laïcité de l'enseignement primaire. Sa politique coloniale (conquête du Tonkin) provoqua sa chute.



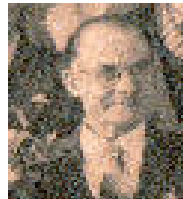
Résidence **Anatole France (François, Thibault Anatole dit Anatole France)** (1844-1924) écrivain français. Auteur de romans historiques ou de mœurs, empreints d'ironie et de scepticisme. Prix Nobel en 1921. Académicien.



Salle de sports **Félicien Joly** (1921-1941) : résistant. Etudiant, il est membre des Jeunesses Communistes d'Escaudain. Il abandonne ses études pour entrer dans la résistance, il fabrique de la nitroglycérine pour les sabotages.

Il confectionnera un engin qui fera sauter le premier train militaire allemand de toute la France. Arrêté le 18 septembre 1941, il est emprisonné à Loos et fusillé le 15 novembre 1941 à la citadelle de Lille.

Médiathèque François Rabelais (1494-1553) : écrivain français. Franciscain, bénédictin, étudiant errant, médecin, puis curé de Meudon, il est l'auteur d'une œuvre qui s'inscrit dans la lignée de la littérature d'almanach et qui marque un effort pour concilier culture savante et tradition populaire. Rabelais est le parfait modèle des humanistes de la Renaissance, écrivain concret et pittoresque, il témoigne d'un don prodigieux de l'invention verbale.



Salle de sports **Emile Vaillant** (1897-1980) : métallurgiste, Maire d'Aulnoy du 19 mai 1945 au 21 mars 1971.

Centre polyvalent **Léonard de Vinci** (1452-1519) : peintre, sculpteur, architecte, ingénieur et savant italien. Il vécut surtout à Milan et à Florence avant de partir pour la France en 1516, à l'invitation de François 1er. Il est d'abord célèbre comme peintre, mais ce grand initiateur de la seconde renaissance s'intéressa à toutes les branches de l'art et de la science, ainsi qu'en témoignent ses écrits et ses étonnants carnets de dessins.

Résidence et écoles maternelle et primaire **Emile Zola** (1840-1902) : écrivain français. Chef de l'école naturaliste, il voulut appliquer à la description des faits humains et sociaux la rigueur scientifique. Attiré par les théories socialistes, puis évoluant vers une vision messianique (croyance en la venue d'un libérateur) de l'avenir humain, il prit violemment parti dans l'affaire Dreyfus («J'accuse»). Il est aussi l'auteur d'importants ouvrages de critique d'art et de critique littéraire.

Et aussi...

Rue de la Barre : peut être Chevalier de la Barre (1745-1766). Le 1er juillet 1766, après avoir été torturé, il est décapité et son corps jeté aux flammes pour ne pas avoir salué une procession. Le procès fait apparaître la collusion entre l'évêque et le procureur du Roi.

Autre explication plus douteuse : tiendrait son nom d'un maréchal des logis des armées de Louis XIV, entré le premier, lors du siège de 1677, dans la ville de Valenciennes conquise par le Roi.

Rue de la Bergère : ainsi dénommée car dans cette rue jadis se trouvait une ferme avec de nombreux moutons. On l'appelait au début rue d'el ferme al bergère et avec la déformation c'est devenu rue de la Bergère.

Chemin des Bourgeois : continuation de celui de Valenciennes.

Chemin des Postes ou chaussée Brunehaut : vers Saultain. Avec celui de chaussée Brunehaut, ce nom est fréquemment donné dans notre région aux anciennes voies romaines dont des réseaux partaient de Bavay, puis de Famars comme le chemin des Postes.

Place du Canada : en mémoire de l'héroïsme des soldats Canadiens durant la première guerre mondiale.

Impasse de la Chasse

Rue de Feleine, écrit **Felaine** très longtemps.

Rue de la Fontaine : où existait un point d'eau public pour toutes les maisons qui alors ne possédaient pas encore l'eau courante.

Avenue de la Libération : (avant 1994 : route Nationale , la grande route et bien avant chemin de Famars à Valenciennes) en mémoire à la Libération d'Aulnoy le 2 septembre 1944.

Rue du 8 mai 1945 : en commémoration de la Victoire de 1945.

Square du Marissiau : terme patois qui signifie forgeron. En effet, autrefois, un forgeron du nom de Georges Camphin, spécialisé dans le ferrage des chevaux, résidait en ce lieu.

Résidence les Marronniers : pour la couleur marron de la tour (avant les rénovations).

Place du 19 mars 1962 : afin de perpétuer le souvenir de la fin de la guerre d'Algérie.

Le Mont Houy : de Mons Jovis, nom donné par les Romains à leur place forte de Famars en l'honneur de Jupiter, dieu principal de leur mythologie. Point culminant d'Aulnoy avec les 4 chemins. Lors de la bataille de Denain, Louis XIV y était installé pour surveiller les troupes ennemies.

Rue du Moulin : rue où depuis plusieurs siècles se trouvait le moulin à blé «Glorian».

Rue de Pont : rue qui menait au Pont, lieu-dit aux alentours de Maing.

Rue de Préseau : elle se dirige vers Préseau.

Avenue de la Rhônelle : parce qu'à proximité de la Rhônelle. Inaugurée en 1958.

Sentier de la Rhônelle : serpente, en partie, le long de la Rhônelle à partir de la rue de Feleine.

Rue de Saultain : mène à Saultain.

Résidence les Tilleuls : pour la couleur verte de la tour (avant les rénovations).

Rue de l'Unité

Salle de l'Union : cette réalisation entièrement bénévole est l'œuvre des sociétés locales, de la population, des conseillers municipaux, fraternellement unis. Construite de mars 1966 à décembre 1967, cette salle a été inaugurée par monsieur le Maire et le conseil municipal le 17 décembre 1969.

Chemin Vert : nom parfois donné à une voie ayant perdu de son importance, donc envahie par les mousses entre les éléments de sa chaussée. Autre possibilité : en relation avec l'ancien nom de Trith le Poirier qui encore au 18e siècle s'appelait Verchineul.

Le Castre (le champ d'aviation) : du latin Castrum, qui signifie camp militaire, forteresse, d'où en vieux français et aussi dans notre patois : castiau, chasteau, château. Terrain où se trouve actuellement le Nouvel Aulnoy.

Les lieux-dits

Existants ou disparus

- **Le noir** : situé au bout de chemin de Préseau, en 1965 il devient le terrain officiel de la société de Ball-trap.
- **Pavé de Warenes** (maintenant rues Pasteur et Curie).
- **Le Pont d'Aulnoy** : croisement de la rue du Pont et de l'avenue de la Libération.
- **Le coin coupé** : où se trouvait la coopérative, vient de coin coope.
- **Moulin au noir** : existait au 19e siècle une fabrique de noir animal (charbon animal, noir d'ivoire : pigment noir obtenu par calcination d'os très durs, utilisé en peinture). Se trouvait sur la Rhônelle.
- **Le chaufour** : à cette endroit, a très probablement existé une carrière de chaux et le four pour traiter la chaux vive.
- **Le Partiau** : après la place du 19 mars 62 et le moulin, le long de la Rhônelle (sentier de la Rhônelle).
- **La Côte Nazaire** : rue de Préseau où se trouvait le café «Chez Nazaire et Florine».
- **Le champ des 16 muids** : (muids : avant l'arrivée du système métrique, unité de mesure agraire fort utilisée dans notre région et que l'on trouve fréquemment sur les cadastres comme nom de lieux-dits ou de parcelles identifiables par leur contenance. En Hainaut, un muid équivalait à un peu moins d'un hectare.
- **Les 3 muids**
- **Les 3 muids Lançon**
- **Les 17 muids**
- **Le Houzard** : à gauche du chemin de Préseau.
- **Le Cornillet** : à la limite de Marly.
- **Les Vingt huit** : à la limite de Marly.
- **Les paturettes** : à gauche du chemin de Beauvois.
- **Le Paradis** : à droite de la rue de Préseau
- **Le fond des vaux** : à gauche vers Préseau, à droite Le Paradis. Son orthographe ancienne fond des vaux et sa proximité des vallées de la Rhônelle et du ruisseau de Saméon expliquent ce nom : pluriel de val.
- **Le bois des Chartreux** : se trouvait entre les 3 muids Lançon et la Haute Borne. Partie de territoire ayant été attribué au Moyen-Age à la Chartreuse Notre-Dame de Macourt (couvent) qui a existé à Marly pendant trois siècles avant d'être transféré à Valenciennes.
- **La Haute Borne** : à droite du chemin de Préseau. Près d'une très anciennes voie et de la limite probable de deux domaines, il devait y avoir là une pierre droite servant de repère.
- **Les quatre chemins** : carrefour du chemin de Préseau et du chemin des Postes.
- **Le caoutchouc**
- **Tombale**
- **La Fontaine qui bout** : petite construction en brique le nom explique la puissance de la source qui jaillissait là.
- **Le gouffre** : au Moulin à blé.
- **La Targette ou la Briquette** : lieu-dit qui dénommait également un sentier perpendiculaire au chemin des Bourgeois (lequel menait à l'ancienne route de Cambrai) et qui rejoignait l'avenue de la Libération. C'était un nom que l'on retrouvait à l'époque dans plusieurs villages. Valenciennes jadis était une place forte. Les portes de la ville étaient ouvertes dans la journée et fermées la nuit. Il y avait toujours des gens qui revenaient trop tard et qui trouvaient porte close. On les appelait les attardés, en patois les atargés d'où la targette (l' targette). C'est pour cette raison qu'on trouvait souvent une auberge à proximité des portes d'une ville.

Et aussi...

- **La Rhône** : notre rivière a porté différents noms : Rosnellum, Hunelum et Hunolum, Riviérette de Vincel, Rivière d'Ointel ou d'Ointiel, rivière d'Aulnoy ou de Marly.
- **Le grand pont** : qui surplombe la Rhône, rue Turlet.
- **Le petit pont** : au moulin à blé.
- **Le coron Caniez** : rappelle le nom du propriétaire du lieu quand les habitations y ont été construites.
- **Le coron Prien** : rue de Feleine. Rappelle le nom du propriétaire.
- **Le coron Vincent** : sur la place Roger Salengro. Rappelle le nom du propriétaire.
- **Le coron Pétoux** : face au presbytère. Rappelle le nom du propriétaire.
- **La cavée** : ce quartier comprenait les rues Louis Descamps et de Feleine. Cavée : chemin creux, encaissé dont les haies forment une voute, comme il y en a une à Famars qui continue la rue de Feleine vers le carrefour de la Tranquilité.
- **La cité d'urgence** : baraquements en bois fabriqués dans l'urgence dès 1946, pour abriter les habitants qui avaient perdu leur maison pendant la guerre. Se trouvait rue Turlet et allait jusqu'à la rue de la Fontaine.
- **Le Fort ou château à poussières ou le mont Valérien** : il s'agissait de quatre maisons construites en hauteur rue de Préseau.
- **Le château Imbert**
- **Le draco** : près de la passerelle, un trou creusé qui servait à entreposer la pulpe de betteraves.
- **L'abreuvoir** : juste avant le moulin, les bêtes venaient s'y abreuver.



- **la source Prouver** : qui en 1930 alimente encore une partie de Valenciennes se trouve dans la partie Ouest de la commune.
- **La bascule** : elle se tenait place de la Bascule (place du 19 mars 1962, maintenant), construite en 1900, elle était destinée aux cultivateurs pour la pesée de leur récolte. Elle est démontée en 1964.
- **Le ruisseau de la Fontaine** : allait de la Rhône jusqu'à la rue de la Fontaine en passant par le chemin Particulier.

Les rues, places disparues

- **La rue Palette** : devient la rue Henri Turlet en 1920.
- **La rue de la Chapelle** : parce que se trouvait la chapelle Notre Dame (qui existe toujours), devient la rue Jean Jaurès en 1920.
- **La rue d'Artres** : qui allait à Artres en passant par Famars, devient la rue René Mirland en 1920.
- **La rue de Colombier** : qui devient la rue Henri Durre en 1920.
- **La rue du rat d'eau** : devient la rue Voltaire en 1920 (quartier Voltaire). Courrait le long de la Rhône donc présence de rats.
- **La route Nationale, ou la Grande Route** : devient l'avenue de la Libération du 2 septembre 1944 (jour de la libération d'Aulnoy par les alliés).
- **La place Laurette** : devient la place du Canada en 1920.
- **La place de la Concorde, de la Bascule** : où se trouvait la bascule publique (construite en 1900, elle est démontée en 1964). Devient place du 19 mars 1962 en 1979.
- **La place du Partiau** : le Partiau c'était le sentier de la Rhône.



Les chemins, sentiers...

Existants ou disparus

- **Chemin du Pont**
- **Chemin de Beauvois** : à partir du chemin des Postes à travers champs pour aller vers Sautain.
- **Chemin d'Havres** : maintenant rue de la Bergère (vers Marly).
- **Chemin Particulier** : de la rue de Préseau à la ferme Bréda.
- **Sentier de la Chapelle** : la chapelle se trouve rue Jean Jaurès qui s'appelait avant 1920, rue de la chapelle. Allait du sentier de la Rhônelle jusqu'à la rue de la Chapelle.
- **Sentier des Haies** : il partait de la rue de Feleine pour déboucher sur la rue de Préseau. La voie était bordée des deux côtés de haies.
- **Sentier Giraud** : rappelle le nom du propriétaire du lieu quand le sentier a été créé.
- **Sentier d'Havre** : perpendiculaire à la rue de la Barre.
- **Sentier de Préseau** : allait de la rue de Feleine au sentier des 16 muids.
- **Sentier des 16 muids** : allait de la rue de la Barre et passait par le champ des 16 muids.
- **Ruelle Bréda** : elle partait du pont Bréda (ferme du même nom) pour aller jusqu'à l'ancienne boulangerie, rue Jean Jaurès. Il en reste un tronçon qui part du groupe scolaire Jules Ferry pour déboucher au magasin. rappelle le nom du propriétaire du lieu quand la ruelle a été créée.
- **Ruelle Miroux** : dans la rue de Préseau. En 1673, un Charles Miroux est le censier du seigneur d'Aulnoy, de 1679 à 1681, maire (ou maïeur, en Belgique Bourgmestre). En 1702 un Nicolas Miroux est échevin (Magistrat municipal chargé d'assister le maire sous l'Ancien Régime) d'Aulnoy.
- **Ruelle de la Fontaine** : prolongeait la ruelle Miroux jusqu'à la rue de la Fontaine.
- **Ruelle Bavay**, entre Marly et Aulnoy.
- **Ruelle Pétoux** : allait de la rue de la Chapelle (rue Jean Jaurès) à la route Nationale (avenue de la Libération). De cette ruelle partait le sentier d'Artres. Rappelle le nom du propriétaire du lieu quand la voie a été créée.

- **Ruelle Moyaux** : existe encore en partie. Elle va de la rue Louis Blanc et débouche dans la rue René Mirland à côté de la boucherie Holin. Rappelle le nom du propriétaire.
- **Ruelle Duronsoy** : partait de la rue Jean Jaurès, venait rejoindre l'actuel parking de la mairie et rejoignait la voie des dix muids. Rappelle le nom du propriétaire.
- **La voie des six muids** : cette voie partait de la Bergère pour rejoindre la rue de Sautain.
- **La voie des dix muids** : partait de la rue Henri Turlet et allait jusqu'au pont Bréda (quartier Voltaire).

Et aussi...

Les moulins

- **Le moulin à blé dit moulin Glorian** : construit en 1734 détruit en 1960.
- **Le moulin à tabac** : construit en 1801 par le sieur Douëzan sur la Rhônelle (en 1861 a déjà disparu).
- **Le moulin de la Fontaine ou Corsol ou Miroux** : situé en bas du quartier Voltaire, construit en 1890 et qui a complètement disparu.

L'église

- Fin du 11ème siècle : construction de la première église dans un style roman.
- 2ème moitié du 16ème siècle : reconstruction en style gothique après la guerre des Huguenots.
- 1793 : l'église est endommagée lors du siège de Valenciennes par les Autrichiens.
- 1815 : achèvement de la remise en état.
- Durant la 1ère guerre mondiale l'église est quasiment détruite.
- 1924 : démolition complète de l'église.
- De 1925 à 1927 : travaux de construction de la nouvelle église à son emplacement actuel.

La mairie

De 1872 à décembre 1874 : travaux de construction de la mairie qui abritait également l'école des filles.

Le cimetière

- Etait situé au centre de la commune (place Roger Salengro actuellement), contiguë à l'église et entouré d'un mur.
- En 1865 : déménagement à son emplacement actuel.

Quelques dates...

En 1920, en mémoire «des enfants du pays tombés glorieusement au champ d'honneur» et de l'héroïsme des Canadiens durant la première guerre mondiale, le conseil municipal décide de changer certains noms de rues :

- la rue Palette devient la rue Henri Turlet
- la rue de la Chapelle la rue Jean Jaurès
- la rue d'Artres la rue René Mirland
- la rue de Colombier la rue Henri Durre
- la rue du rat d'eau la rue Voltaire
- la place Laurette la place du Canada

28 août 1921 : inauguration du Monument aux Morts édifié place du Canada.

En 1924 : installation au cimetière (tombes des Canadiens et Anglais) d'un monument spécial sous forme d'une grande croix connue sous le nom de «Croix du sacrifice».

En 1927 : numérotage de toutes les maisons et pose de numéros sur les façades.

1936 : la place de l'église est rebaptisée place Roger Salengro.

En 1946 : les rues où se trouvent des habitations sont les suivantes :

rues Jean Jaurès, René Mirland, Henri Durre, Henri Turlet, de Feleine, de Préseau, de Saultain, Louis Descamps, de la Barre, de la Fontaine, de la Bergère, des Postes, des Bourgeois, quartier Voltaire, la Briquette, le chemin Vert et route de Famars.

1956 : renumérotation des maisons de la commune.

1958 : construction de la cité «Bâtir» , la rue qui traverse la cité est dénommée avenue de la Rhônelle.

16 septembre 1962 : inauguration du groupe scolaire Jules Ferry.

1963 : dénomination du groupe scolaire filles, rue Jean Jaurès : Jules Ferry et dénomination de l'école des garçons, rue René Mirland : René Mirland.

8 mai 1965 : inauguration de la rue du 8 mai 1945.

1er octobre 1967 : réception définitive de la rue du 8 mai 1945.

1968 : dénomination officielles des rues Pasteur et Joliot-Curie.

17 décembre 1969 : inauguration de la salle de l'Union.

1970 : la place Perrin est baptisée.

Juin 1971 : dénomination des premières rues de la Zac, les logements ayant été en partie attribués : rue Paul Gauguin, rue Gromaire, avenue Henri Matisse, rue Fernand Léger, rue Edgar Degas, rue Pablo Picasso.

Fin 1971 : dénomination des rues : des frères Robespierre, Saint Just, Georges Couthon, Louis Blanqui, Louis Blanc, Gustave Courbet, Jules Vallès, Pierre Cuvelier, Gabriel Péri, Estienne d'Orves, Marcel Cachin, Léon Blum, Pierre Brossolette, Jean Moulin.

1972 : création d'une voirie principale, rue Pierre Cuvelier, reliant le quartier de la Zac à la rue Jean Jaurès et ouverture de l'école maternelle Emile Zola.

1973 : ouverture de l'école primaire Emile Zola.

1974 : dénomination des rues Jean-Baptiste Lebas et du professeur Wallon.

1978 : premiers élèves au collège madame d'Epinay.

1979 : afin de perpétuer le souvenir de la fin de la guerre d'Algérie, la place de la Bascule portera désormais le nom de place du 19 mars 1962.

1984 : construction de logements «Villa Jacques Brel».

1984 : dénomination officielle de l'école maternelle Georges Brassens (nom choisi par les enseignants de l'école).

1986 : dénomination de la rue Victor Hugo.

1993 : dénomination des rues Louis Aragon, Elsa Triolet, Colette, André Malraux.

1994 : dénomination des rues et édifices communaux :

- logements étudiants rue Victor Hugo : résidence Gustave Ansart
- la Route Nationale devient l'avenue de la Libération du 2 septembre 1944
- zone artisanale : rues Albert Einstein, des frères Lumière, Charles Cros
- salle de danse : Coppélia
- square de l'église : square du Marissiau
- médiathèque : François Rabelais

1996 : inauguration du complexe sportif, avenue de la Libération.

2001 : dénomination de la rue Delalande et de la résidence Josquin des Prés.

Aubigny.
 4^e Feuille
 Dressée par l'Etat Major le 14 Juin
 1789. N. 1789. 1789.



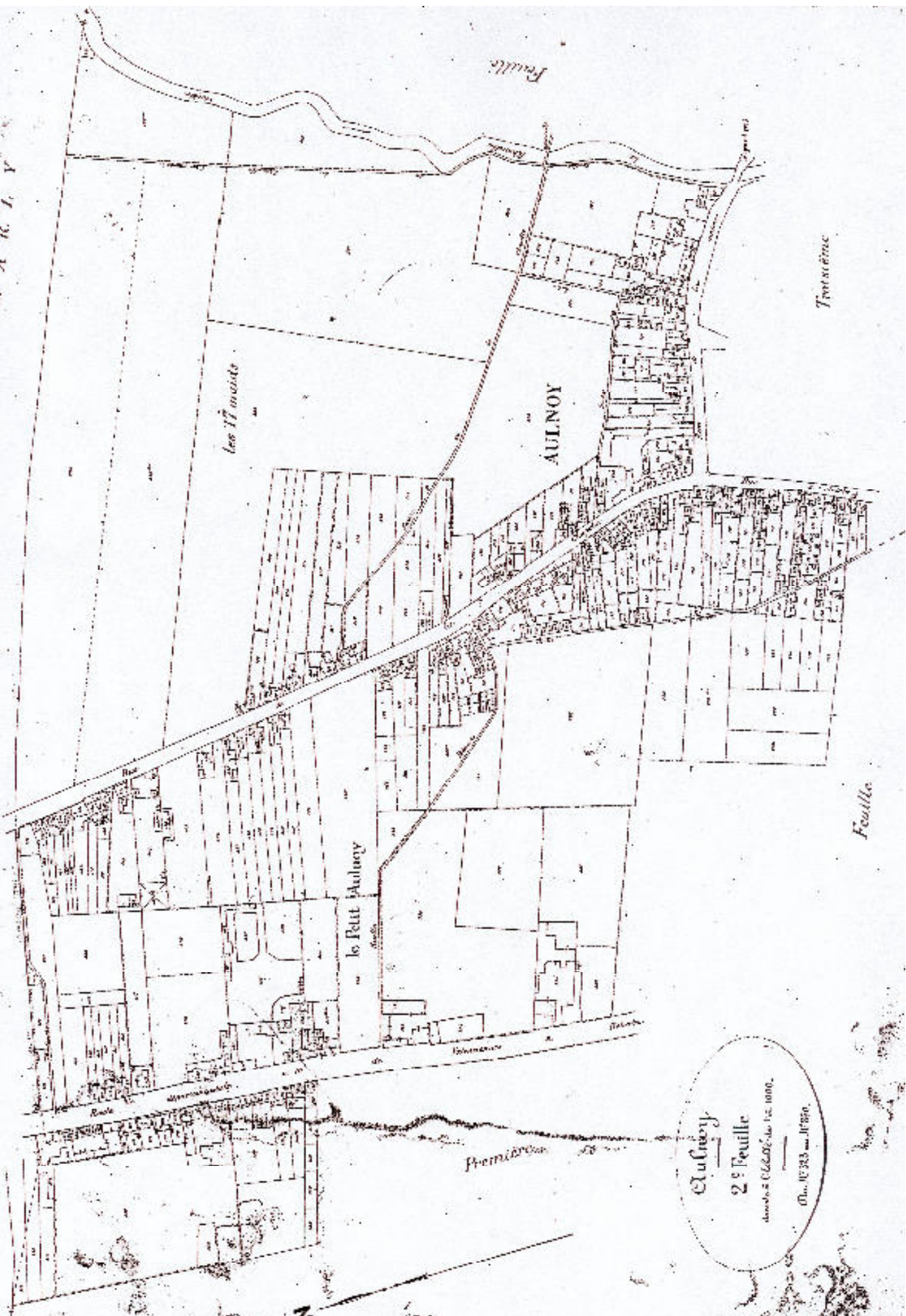
COMMUNE DE MARLY



C O M M U N E U L N F

D E

M A R I Y



Aulnoy
2^e Feuille
divisee en parcelles au 1/1000.
Plan. N° 333 et N° 330.

COMBINE

Aulnoy
 3^e Feuille
 dressée à l'échelle de 1:50,000.
 D. F. M. A. 1. 2. 3.



Du second

Feuille

Bois

Feuille

AULNOY

Feuille

Feuille

Quatrième

